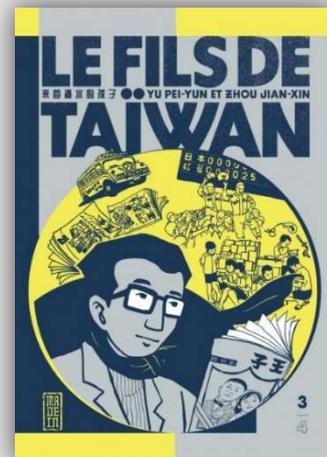
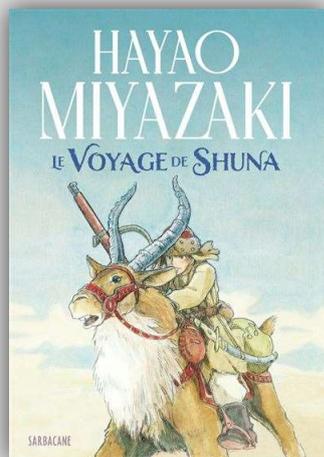
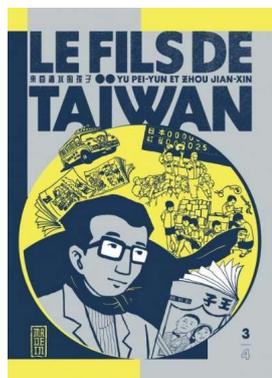


# 7<sup>e</sup> Prix de littérature asiatique Émile Guimet





**Le 7<sup>e</sup> Prix Émile Guimet de littérature asiatique  
est décerné au roman *Impossibles adieux*  
de Han Kang (Corée du Sud)  
et au roman graphique *Le fils de Taïwan*  
de Yu Pei-Yun et Zhou Jian-Xin (Taïwan)**



Le jury du 7<sup>e</sup> Prix Émile Guimet de littérature asiatique s'est réuni le 14 février 2024 sous la présidence de **Laure Adler**, auteure, journaliste et productrice, pour délibérer et sélectionner les deux livres récompensés parmi les 9 ouvrages en lice.

Dans la catégorie « Roman », le choix s'est porté cette année sur *Impossibles adieux*, de Han Kang (Corée du Sud), aux éditions Grasset, traduit du coréen par Kyungran Choi et Pierre Bisiou. Déjà couronné par le Prix Médicis étranger, le jury a souhaité récompenser un ouvrage « dont l'écriture et l'univers poétique ne pourront qu'inciter les lecteurs à découvrir d'autres auteurs coréens. »

Pour la première fois cette année, le musée Guimet a également souhaité remettre un prix du roman graphique, attribué à Yu Pei-Yun et Zhou Jian-Xin (Taïwan), pour *Le fils de Taïwan*, tome 3, aux éditions Kana, traduit du taïwanais par An Ning. Le jury a souhaité récompenser une fresque mémorielle qui décrit avec une grande justesse l'entrelacement à Taïwan de l'histoire personnelle et de la grande Histoire.

**Contact presse**

Elisabeth Trétiack-Franck  
+33 (0)6 84 97 65 56  
elisabethtretiackfranck@yahoo.fr

**Coordination générale musée  
Guimet**

Hélène Lefèvre  
+33(0) 6 81 53 68 47  
helene.lefevre@guimet.fr

**Communication musée Guimet**

Nicolas Ruysen  
Directeur de la communication  
+33 (0)6 45 71 74 37  
nicolas.ruysen@guimet.fr

**Musée national  
des arts asiatiques - Guimet**

6, place d'Iéna 75116 Paris  
Métro : Iéna (9) ou Boissière (6)  
[www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)  
[#museeguimet](https://twitter.com/museeguimet)  
[#PrixEmileGuimet](https://twitter.com/PrixEmileGuimet)



Placé sous la présidence de **Laure Adler**, le jury de cette 7<sup>e</sup> édition du Prix Émile Guimet de littérature asiatique était composé de **Yannick Lintz**, présidente du musée Guimet, **Pierre Haski**, journaliste et président de Reporters sans frontières, **Nicolas Idier**, écrivain et sinologue, **Didier Pasamonik**, éditeur et journaliste, **Constance Rivière**, écrivaine et directrice générale de l'établissement public du Palais de la Porte Dorée, et de **Ryoko Sekiguchi**, autrice et traductrice japonaise.

À propos du choix du prix du roman, Laure Adler précise : « Trois textes avaient été choisis par le jury, chacun d'une aire géographique différente, chacun avec son mode de narration, chacun avec sa force de suspendre le temps dès le livre ouvert. Le jury tient à souligner la maîtrise - et le vertige qui en découle - du texte de Salman Rushdie, l'un de nos plus grands romanciers vivants, et veut également dire combien le texte de la jeune romancière japonaise Akiko Kawasaki, qui nous entraîne sur l'île d'Hokaido au pays des chevaux, nous a surpris et émus. Le choix s'est fait sur Han Kang en raison de la sobriété et de l'efficacité de son écriture, de sa modernité aussi et de l'universalité de la thématique de son sujet. »

Avec le soutien de



Avec l'aimable concours de



Dominique Blanc © Laurent Champoussin

La remise des deux prix aura lieu le 29 février 2024 à 19h à l'auditorium du musée Guimet (sur invitation). Lors de cette soirée animée par Laure Adler, des extraits du roman *Impossibles adieux* seront lus par la comédienne Dominique Blanc, sociétaire de la Comédie-Française.

Le lauréat de la catégorie « Roman » recevra une dotation de 5000 euros grâce au généreux soutien d'Oxford Bookstore et l'aimable concours de la Société des Amis du musée Guimet. Celui de la catégorie « Roman graphique » recevra une dotation de 2000 euros de la part du musée Guimet.

Depuis 2017, le musée national des arts asiatiques - Guimet attribue le Prix Émile Guimet de littérature asiatique à une œuvre littéraire offrant un regard contemporain sur l'Asie, et récompense ainsi l'œuvre originale d'un auteur ou d'une autrice originaire d'Asie, récemment traduite et éditée en France. Le prix couronne un roman qui fait écho aux grandes questions de notre temps, telles que la liberté de conscience et d'expression, l'adhésion ou le refus d'une identité et d'une histoire collective, l'universalité, la citoyenneté et les grandes questions environnementales.

Pour la première fois cette année, outre la catégorie « **Roman** », un second prix a été décerné à un « **Roman graphique** », reflet de la place croissante des cultures populaires asiatiques au musée.

### Ouvrages présélectionnés pour la 7<sup>e</sup> édition du Prix Émile Guimet de littérature asiatique (2<sup>e</sup> sélection du Jury) :

#### Catégorie « Roman »

- *Impossibles adieux*, de Han Kang, éditions Grasset, Corée du Sud (traduit du coréen par Kyungran Choi et Pierre Bisiou)
- *La cité de la victoire*, de Salman Rushdie, éditions Actes Sud, Inde (traduit de l'anglais par Gérard Meudal)
- *Des chevaux et du vent*, de Akiko Kawasaki, éditions Picquier, Japon (traduit du japonais par Patrick Honoré et Yukari Maeda)

#### Catégorie « Roman graphique »

- *Les Daronnes*, de Yeong-shin Ma, éditions Atrabile, Corée du Sud (traduit du coréen par Hyonhee Lee)
- *Le fils de Taiwan*, tome 3, de Yu Pei-Yun et Zhou Jian-Xin, éditions Kana, Taiwan (traduit du taiwanais par An Ning)



Yannick LINTZ © Thibault Chapotot

Lancé en 2017, le prix Émile Guimet de littérature asiatique est fidèle à l'esprit du fondateur de notre musée, homme visionnaire et éclectique, profondément attaché au dialogue des cultures et à la diffusion de leur connaissance par l'écrit.

Cette édition voit naître une belle nouveauté puisque deux ouvrages seront distingués : l'un, comme chaque année, dans la catégorie « Roman » et l'autre pour la catégorie « Roman graphique », afin de mieux refléter la vitalité et diversité de la création littéraire asiatique. Félicitations à l'ensemble des auteurs des livres sélectionnés, dont la qualité a rendu le choix difficile et aux deux magnifiques ouvrages auxquels, chacun dans sa catégorie, le jury a décidé d'attribuer le prix.

Je veux saluer toute la mobilisation et l'enthousiasme du comité des onze lecteurs, qui a effectué la première sélection d'ouvrages, sur laquelle s'est ensuite penché le jury.

Je tiens également à remercier chaleureusement chacun des membres de ce septième jury, dont les débats étaient nourris par la passion de la littérature et d'une Asie dont la diversité et la complexité enrichissent le monde. Que Laure Adler, qui s'est si remarquablement acquittée de l'exigeante mission de présidente, trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance. Alors que les œuvres proposées au jury se distinguaient par une remarquable diversité d'écriture, de sensibilité, de parcours et de vision, elle a su animer les débats pour faire émerger un choix de lauréats à la pertinence reconnue par tous.

Je souhaite aussi saluer ici le travail, souvent trop méconnu, des traducteurs de l'ensemble des ouvrages. Sans ces si précieux passeurs entre les cultures comment transmettre et comment rendre possible le dialogue entre les cultures, ce dialogue si nécessaire auquel notre musée apporte lui aussi une précieuse contribution ?

**Yannick Lintz**  
**Présidente du musée national des arts asiatiques - Guimet**



Laure Adler © Radio France /  
Christophe Abramowitz

### Laure ADLER, présidente du jury, journaliste et auteure

Laure Adler est journaliste et auteure de livres portant principalement sur des femmes remarquables comme Hannah Arendt, Marguerite Duras, Simone Weil, Charlotte Perriand et dernièrement Agnès Varda. Elle est également auteure d'une biographie de l'anthropologue Françoise Héritier.



Yannick LINTZ © DR

### Yannick LINTZ, présidente du musée national des arts asiatiques - Guimet

Conservatrice générale du patrimoine, docteure en histoire de l'art, Yannick Lintz a commencé sa carrière comme directrice du musée des Beaux-Arts d'Agen. Entre 2000 et 2002, elle est conseillère pour les musées et le patrimoine auprès de Jack Lang, alors ministre de l'Éducation nationale. Elle entre au musée du Louvre en 2003, dont elle dirige le département des Arts de l'Islam de 2013 à novembre 2022, date à laquelle elle est nommée Présidente du musée national des arts asiatiques-Guimet. Elle a été commissaire de plusieurs grandes expositions internationales dont, dernièrement, *Splendeurs des Oasis d'Ouzbékistan* au musée du Louvre en 2022.



Pierre HASKI © Philippe Matsas

### Pierre HASKI, journaliste, président de Reporters sans frontières

Correspondant de l'AFP en Afrique du Sud à partir de 1976, il rejoint le quotidien *Libération* en 1981. Il devient chef du service international, correspondant à Jérusalem et Pékin, puis directeur adjoint de la rédaction, avant de cofonder, en 2007, le site d'information *Rue89*. Il est chroniqueur géopolitique dans la matinale de France Inter et à *L'Obs*, il est aussi l'auteur de plusieurs livres dont *Le Sang de la Chine* (Grasset, 2005), et *Liu Xiaobo, l'homme qui a défié Pékin* (Hikari/Arte, 2019). Il publie *La terre doublement promise* (Stock) en janvier 2024. Il a réalisé plusieurs documentaires pour Arte, dont *Nous sommes Taiwan* en 2023. Pierre Haski est président de Reporters sans frontières (RSF) depuis 2017.



Nicolas IDIER © Patrice Normand

### Nicolas IDIER, écrivain, sinologue

Docteur en histoire de l'art de la Chine et agrégé d'histoire, Nicolas Idier a vécu plusieurs années en Chine et en Inde en tant qu'attaché culturel chargé du Livre et du Débat d'idées. Il est l'auteur de *La Ville noire* (Corlevour, 2010), *La Musique des pierres* (Gallimard, 2014) et *Nouvelle jeunesse* (Gallimard, 2016, prix du Printemps du roman). Il a également coécrit avec l'écrivain haïtien Makenzy Orcel *Une boîte de nuit à Calcutta* (Robert Laffont, 2019). Son dernier livre *Dans la tanière du tigre* est un portrait littéraire de la romancière et militante indienne Arundhati Roy. Il est membre du comité de lecture de la collection « Bouquins ».



Didier PASAMONIK © Laurent Melikian

### Didier PASAMONIK, éditeur, journaliste, commissaire d'exposition

D'origine belge, né à Ostende le 18 juin 1957, spécialiste reconnu de la bande dessinée écrivant pour de nombreux journaux, Didier Pasamonik est directeur général d'ActuaBD.com, le premier site d'information sur la BD en France. Il a publié entre autres *La République et l'Église, les images d'une querelle*, avec Jacqueline Lalouette et Michel Dixmier, (La Martinière, 2005), *Regards croisés de la bande dessinée belge* (Snoeck, 2009), *Mickey à Gurs - Les Carnets de dessin de Horst Rosenthal*, ouvrage coécrit avec Joël Kotek et Tal Bruttman (Calmann Levy et Mémorial de la Shoah, 2014), *Shoah et bande dessinée* avec Joël Kotek (Denoël Graphic et Mémorial de la Shoah, 2017), *Spirou dans la tourmente de la Shoah* (dir.) (Dupuis, 2023).



Constance RIVIÈRE © Cyril Zannettacci

### Constance RIVIERE, écrivaine, directrice générale de l'établissement public du Palais de la Porte Dorée

Constance Rivière est conseillère d'État. Après avoir participé à la campagne présidentielle de François Hollande en 2012, elle a occupé différents postes au sein de son cabinet dont celui de conseillère spéciale, chargée de la culture et de la citoyenneté. À partir de 2017, elle est secrétaire générale du Défenseur des droits, puis directrice générale de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée depuis 2022. Elle a publié trois romans chez Stock, *Une fille sans histoire* (2019), *La maison des solitudes* (2021) et *La vie des ombres* (2023).



Ryoko SEKIGUCHI © Aline Princet

### Ryoko SEKIGUCHI, autrice et traductrice japonaise

Ryoko Sekiguchi écrit en japonais et en français et a notamment traduit Jean Echenoz, Atiq Rahimi, Simone de Beauvoir en japonais et Jun'ichiro Tanizaki en français. Directrice de la collection « Le banquet » aux éditions Picquier, elle a édité Sôetsu Yanagi dans cette collection. Elle est lauréate du Grand Prix de la Traduction 2016 au Japon pour *Solibo magnifique* de Patrick Chamoiseau. Parmi ses ouvrages : *Nagori, la nostalgie de la saison qui vient de nous quitter* (P.O.L.), *961 heures à Beyrouth (et 321 plats qui les accompagnent)* (P.O.L.).

#### Le Comité de lecture

Un comité de lecture composé de onze membres issus du public, de la Société des Amis du musée Guimet et des équipes du musée, s'est réuni quatre fois entre septembre et novembre 2023 pour présélectionner et proposer au jury un total de 9 ouvrages, répartis dans les deux catégories.

Il était composé de Rajana Amalarajah, Nathalie Delestre, Bernard Dupaigne, Hélène Haut, Hélène Lefèvre, Marc Michiels, Gaëlle Parrot, Elise Ricordeau, Véronique Schauinger, Elsa Toro et Anne-Véronique Voisin.



***Impossibles adieux*, de Han Kang, éditions Grasset, Corée du Sud  
(traduit du coréen par Kyungran Choi et Pierre Bisiou)**

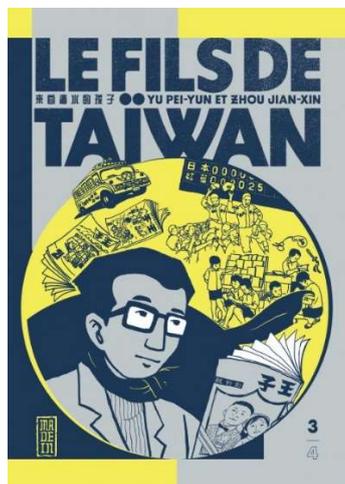
Un matin de décembre, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon, qui lui annonce qu'elle est hospitalisée à Séoul. Elles ne se sont pas vues depuis les quelques jours passés ensemble sur l'île de Jeju, où habite Inseon, il y a plus d'un an. Alitée, Inseon demande à Gyeongha de prendre le premier avion pour aller chez elle à Jeju afin de sauver son perroquet blanc, qui risque de mourir si personne ne le nourrit. Malheureusement, une tempête de neige s'abat sur l'île à l'arrivée de Gyeongha. Elle cherche à tout prix à rejoindre la maison de son amie mais le vent glacé et les bourrasques de neige la ralentissent au moment où la nuit se met à tomber. Elle se demande si elle arrivera à temps pour sauver l'oiseau, et si elle parviendra à survivre au froid terrible qui l'enveloppe un peu plus à chaque pas. Elle ne se doute pas encore qu'un cauchemar encore plus glacial l'attend chez son amie : l'histoire même de la famille d'Inseon. Compilées de manière minutieuse, des archives y sont réunies par centaines et documentent l'un des pires massacres que la Corée ait connu - 30 000 civils communistes assassinés entre novembre 1948 et début 1949.

*Impossibles adieux* est un hymne à l'amitié, un éloge à l'imaginaire, et surtout un puissant réquisitoire contre l'oubli. Ces pages de toute beauté forment bien plus qu'un roman, elles font éclater au grand jour une mémoire traumatique enfouie depuis des décennies.



Han Kang © DR

*Née en 1970 à Gwangju, Han Kang a étudié la littérature à l'université de Yonsei, à Séoul. Elle débute sa carrière littéraire comme poétesse puis publie son premier roman à l'âge de 24 ans. C'est en 2016 que le monde entier découvre son œuvre, lorsqu'elle remporte le très prestigieux Booker Prize pour La Végétarienne. Elle reçoit en 2023 le Prix Médicis pour son livre Impossibles adieux. Elle est aujourd'hui considérée comme la plus grande autrice coréenne, la parution de chacun de ses livres constitue un événement dans son pays et à l'international.*



***Le fils de Taiwan, tome 3*, de Yu Pei-Yun (scénario) et Zhou Jian-Xin (dessin), éditions Kana, Taïwan (traduit du taïwanais par An Ning)**

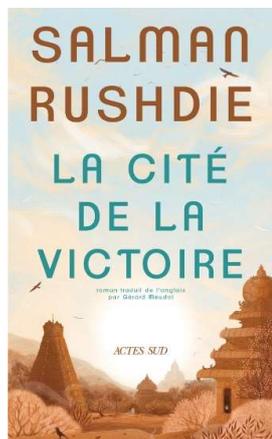
Après sa libération de l'île Verte, Kunlin travaille comme traducteur et éditeur de manhuas, participant à l'essor de la bande dessinée taïwanaise jusqu'à son sommet. En 1966, il crée le magazine de jeunesse Prince afin d'aider les jeunes dessinateurs mis au chômage en raison de la censure qui frappe les bandes dessinées.

*Le fils de Taïwan* est un manhua biographique qui raconte la vie de Kunlin Tsai, acteur de l'ombre derrière la légende de l'équipe espoirs de baseball Hongye, fondateur du magazine Prince et victime d'oppression politique. Ce troisième tome couvre les années 1961 à 1969. Les empreintes de sa vie sont des reflets du Taïwan moderne : malgré des nuits lugubres, des lueurs persistent ; malgré de terribles épreuves, on est toujours empli de forces.



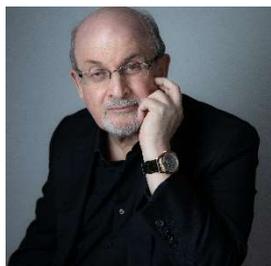
Yu Pei-Yun et Zhou Jian-Xin © DR

*Écrivaine de poèmes s'adressant à la jeunesse et de vers d'amour, Yu Pei-Yun adore déclamer la poésie. Elle se lève tôt pour aller admirer le lever du soleil au bord de l'eau. Elle s'adonne à la photographie et elle estime que les nuages et l'aurore, qui se transforment sous ses yeux, sont la chose la plus merveilleuse du monde. Diplômée de l'Université nationale de Taïwan, département de langues étrangères, docteure en sciences humaines de l'Université d'Ochanomizu au Japon, elle est actuellement professeure à l'institut de littérature de jeunesse de l'Université nationale de Taitung. En sus de la recherche et de l'enseignement de la littérature et de la culture enfantines, elle travaille également dans la « curation », la planification des publications, la création, la traduction et la critique concernant la littérature de jeunesse.*



***La cité de la victoire*, de Salman Rushdie, éditions Actes Sud, Inde  
(traduit de l'anglais par Gérard Meudal)**

Dans ce conte épique prenant sa source dans le sud de l'Inde au 14<sup>e</sup> siècle, Pampa Kampana, une fillette de neuf ans rencontre une déesse qui lui annonce qu'elle contribuera à l'essor d'une grande ville appelée Bisnaga, littéralement « cité de la victoire », la merveille du monde. Pampa Kampana devient le véhicule de la déesse qui se met à parler par la bouche de l'orpheline et qui lui accorde des pouvoirs incroyables. En donnant vie, par ses chuchotements, à Bisnaga et à ses habitants, Pampa Kampana tente de remplir la mission que la déesse lui a confiée : faire des femmes les égales des hommes dans un monde patriarcal. Mais toutes les histoires échappent à leur créateur. Depuis sa création à partir d'un sac de graines magiques jusqu'à sa chute tragique causée par la soif de pouvoir de ses dirigeants, la vie de Pampa Kampana se confond avec celle de Bisnaga. Pendant deux cent cinquante ans, ce formidable empire connaît l'apogée et la chute. Brillamment présentée comme la traduction d'une épopée antique, cette saga au confluent de l'amour, de l'aventure et du mythe atteste du pouvoir infini des mots.



Salman Rushdie © DR

*Salman Rushdie est un écrivain britannique, né à Bombay en 1947, anobli par la reine d'Angleterre en 2007. Ses œuvres principales sont Les enfants de minuit (1981, Booker Prize), Le dernier soupir du Maure (1995) et Les versets sataniques (1988) qui lui ont valu d'être la cible d'une fatwa en 1989. Il est victime d'une tentative d'assassinat en 2022 qui le prive de l'usage d'un œil et d'une main, mais pas de l'écriture.*



***Des chevaux et du vent*, de Akiko Kawasaki, éditions Picquier, Japon  
(traduit du japonais par Patrick Honoré et Yukari Maeda)**

C'est un roman au souffle puissant, une histoire de chair et de sang, de vie et de mort, où l'endurance des humains et la vigueur des chevaux leur permettent seules de résister au froid et au vent glacé qui souffle continuellement du large, sur l'île de Hokkaidō. C'est sur une terre du bout du monde, bordée par le Pacifique nord, que Sutezō a planté ses racines, une terre rude, impitoyable et belle. Sutezō, l'enfant d'une humaine et d'un cheval, car sa mère le portait dans son ventre lorsque, prisonnière de la neige, elle embrassa son cheval avant de se nourrir de sa chair pour survivre. Ce sacrifice et ce don ont noué inextricablement les liens de la famille de Sutezō avec les chevaux. Ces chevaux au corps trapu, aux jambes puissantes et aux yeux ardents qui halent les filets à algues laminaires dans la mer, au pied des falaises. Voici le roman de ces générations d'éleveurs de chevaux, un chant d'amour aux chevaux qui se trouvera à jamais scellé sur l'île inaccessible de Hanajima, leur ultime royaume.



Akiko Kawasaki © DR

*Akiko Kawasaki est née en 1979 sur l'île de Hokkaido, la plus septentrionale du Japon. Diplômée en économie, elle passe une année en Nouvelle-Zélande pour apprendre les techniques d'élevage des moutons et travaille ensuite dans la ferme laitière familiale. Dans ses romans, où la nature tient une place centrale, humains et animaux sont confrontés à la rigueur de la vie au sein de territoires à la beauté âpre et inhospitalière.*



***Les Daronnes*, de Yeong-shin Ma, éditions Atrabile, Corée du Sud  
(traduit du coréen par Hyonhee Lee)**

Yeon-lee et ses amies forment un groupe de quinquagénaires pour lesquelles la vie n'a pas toujours été une partie de plaisir. Mère de trois enfants, désormais célibataire, employée dans une société de nettoyage, Yeon-lee jongle comme elle peut avec les aléas du quotidien : un fils glandeur peu pressé de quitter le giron maternel, un patron adepte du mobbing et farouchement opposé à la création d'un syndicat, un amant instable, coureur de jupon et accro à la bouteille... Dans l'entourage de Yeon-lee, les choses ne sont pas beaucoup plus reluisantes, et toutes ses camarades se démènent dans des relations et des histoires « d'amour » aussi périlleuses qu'insécures : queutards pervers, chef libidineux, amants manipulateurs, bref, un florilège de personnages toxiques et désespérants. C'est en se basant sur les confessions de sa mère (à laquelle l'auteur a confié un beau carnet pour que celle-ci y décrive, sous la forme d'un journal intime, sa vie, ses amies et ses histoires d'amour) que Yeong-shin Ma a réalisé *Les Daronnes*, et ce qui aurait pu virer au témoignage sordide et pathétique est transformé ici en une comédie échevelée, certes un peu trash, mais dénuée de mépris pour ses personnages. Car ces daronnes sont incroyablement déterminées, et malgré leurs origines modestes, malgré les accidents de la vie qui jalonnent leur parcours, elles font face à l'adversité et se relèvent sans cesse, portées par une volonté de s'en sortir et de trouver leur propre version du bonheur. La vie et les rêves ne s'éteignent pas passés cinquante ans, c'est peut-être même là qu'ils commencent, semble nous dire Yeong-shin Ma à travers *Les Daronnes*, et une fois le livre refermé, on a toutes les raisons de le croire. *Les Daronnes* a reçu le Harvey Award du Meilleur livre étranger en 2021.

*Yeong-shin Ma* est né à Séoul en 1982. Il commence à publier dès 2007 puis se lance dans les webtoons en 2015. Il a fait paraître une douzaine d'ouvrages en Corée du Sud, dont seul *Les Daronnes* a été traduit chez nous à ce jour.



### Oxford Bookstore

Oxford Bookstore est une chaîne de librairies fondée en 1921, aujourd'hui dirigée par Mme Priti Paul et présente dans toutes les grandes métropoles indiennes. Elle offre aux amateurs de livres un accès au meilleur de l'édition, associé à une grande variété d'événements qui mettent en valeur les livres, les arts visuels et le spectacle vivant, célébrant ainsi la beauté des mots. Le magasin emblématique originel de Calcutta est toujours en activité et a conservé tout son charme.

Se positionnant depuis un siècle comme le partenaire privilégié des « voyages de l'esprit », Oxford Bookstore offre à ses clients le plus large éventail possible d'ouvrages et une expérience de service unique grâce à une équipe de 200 libraires experts, toujours disponibles et à l'écoute de tous.

Oxford Bookstore organise aussi plusieurs festivals littéraires - Festival littéraire d'Apeejay Kolkata, Apeejay Bangla Sahitya Utsob et Hindi Sahitya Utsav - et collabore avec Cha-Bar, la première boutique de thé en Inde, mettant ainsi en pratique, tous les jours et dans chaque boutique, sa devise : « Bien plus qu'une librairie ».



### La Société des Amis du Musée Guimet (SAMG)

Les Amis du musée Guimet regroupent des amateurs, des professionnels et des passionnés d'arts asiatiques qui participent au rayonnement de l'institution en France comme à l'international, suscitent des dons et des legs et contribuent ainsi à l'enrichissement de ses collections.

Créée en 1923, la Société des Amis du Musée Guimet est une association loi de 1901, reconnue d'utilité publique en 1971. Elle a compté parmi ses membres d'illustres orientalistes comme Paul Pelliot, Joseph Hackin ou encore Sylvain Levi et des personnalités comme David David-Weill et Georges Salles.

La mission des Amis du musée Guimet a toujours été double. D'une part, accompagner le musée dans ses acquisitions et de l'autre, animer un groupe de membres passionnés en leur proposant des activités liées aux arts d'Asie, à Paris, en province et à l'étranger : visites guidées de collections permanentes, visites privées d'expositions temporaires et d'ateliers d'artistes, conférences et voyages.

Les Amis de Guimet ont également développé un réseau international, avec notamment les American Friends of Musée Guimet (2018) et les Hong Kong Friends of Guimet (2022). Des liens étroits tissés avec des mécènes du monde entier permettent de soutenir au plus haut niveau les acquisitions du musée. Grâce aux Amis, l'important « vase Richard Kan » et la très belle sculpture indienne de la collection de Robert et Jean-Pierre Rousset ont pu rejoindre les collections du musée en 2022. De nos jours, les Amis de Guimet mènent une politique active en direction des jeunes - avec l'introduction d'un tarif pour les moins de 35 ans - et continuent de soutenir la politique d'acquisition du Musée dans la tradition d'Émile Guimet, notamment en art asiatique contemporain.